

*Lycée privé sous contrat
d'association du Sacré-Coeur
Ex en Provence*

*Enseignement du
cinéma
et de l'audio-visuel*

*Evaluation - bilan
pour 2005 - 2006*

Bernard Genty, Max Mauro

Sommaire

Les effectifs	p. 3
Résultats et modes d'évaluation	p. 4

Enseignement théorique & pratique audio-visuelle

Enseignement théorique en seconde	p. 6
Pratique audio-visuelle en seconde	p. 8
Enseignement théorique en première spécialité	p.10
Pratique audio-visuelle en première spécialité	p.11
Enseignement théorique en terminale spécialité	p.12
Enseignement pratique en terminale spécialité	p.14
Enseignement en option facultative	p.16

Projets	p.19
---------	------

Annexes

Partenaire culturel	annexe I
Films vus	annexe II
Rencontres et manifestations	annexe III
Equipements	annexe IV
Projet d'action culturelle	annexe V
Baccalauréat	annexe VI

Les effectifs

En septembre 1993, la grande aventure de la section C.A.V au Lycée privé, sous contrat d'association avec l'Etat, du Sacré-Coeur, débutait avec 19 élèves en seconde.

En septembre 2005, 84 élèves alimentent cette section C.A.V. : 52 en *spécialité* et 32 en *option facultative*, soit , 84 élèves au total , ce qui correspond à un effectif proche de ce que nous nous sommes fixés car au delà, cela devient plus difficilement gérable, surtout en option facultative (cf l'effectif pléthorique d' il y a 5 ans !).

Depuis 13 ans, notre effectif a donc presque quintuplé et l'ensemble de la section C.A.V représente maintenant le 1/11 ième de l'effectif total du Lycée Sacré-Coeur, ce dont nous ne sommes pas peu fiers, et non seulement sur le plan quantitatif car ces élèves, y compris ceux d'Arts Plastiques depuis 5 ans , ont donné un souffle nouveau à la série littéraire qui en avait bien besoin.

Notons à ce propos que pendant 5 années consécutives notre section a obtenu 100°/° de réussite au bac en spécialité cav, et cette année une seule élève a échoué, plus par manque de chance d' ailleurs que faute d' un réel travail.

Résultats et modes d'évaluation

En enseignement de spécialité, nous sommes donc un peu déçus de ne pouvoir annoncer, pour la 6^{ième} année consécutive, un taux de réussite au baccalauréat de 100 %, du fait d' un échec très inattendu mais cela n' entache en rien la reconnaissance de la valeur de notre engagement dans cette discipline, d' autant que les 100 % ont par ailleurs encore été obtenus en option facultative.

Il y a, certes, d'autres raisons comme le mode d'évaluation, qui reconnaît et se centre désormais, semble-t-il, davantage sur ce que les élèves savent plutôt que sur ce qui leur manque ou qu'ils n'ont pas intégré, outre leur investissement qui est un peu plus reconnu et apprécié comme tel.

Après Delphine il y a deux ans, qui vient de terminer ses 2 années de prépa à Mistral-Avignon, puis à Cézanne-Aix, et Axel qui préparait et vient de réussir Sciences-Po à Ex, tout en continuant à écrire des critiques et analyses filmiques de plus en plus remarquables et qui est par ailleurs revenu à Lunel avec nous, accrédité par l' un de ses commanditaires (cf. Objectif cinéma.com ou cadrage.net), nous avons à nouveau été stupéfaits par la brillance d' une autre élève, Eléonore de terminale, qui s' est complètement révélée , en spécialité et en facultatif, à la fois en tant qu' élève moteur d' un groupe et par la qualité extraordinaire de ses productions filmiques et actorales ; le lycée ne s'y est pas trompé puisqu' elle a reçu un prix pour ses qualités, ni certains jurys du bac qui ont été tellement époustouflés à l' oral qu' ils ne pouvaient lui donner moins de 20 ; gageons que ses études en Irlande, lui permettront sans doute bientôt de faire parler d' elle.

Avec des moyennes de 15,12 à l'oral et 13,12 à l'écrit, nous sommes toujours comblés par la prestation de nos élèves et de l'évaluation de leur travail et compétences.

En option facultative, une moyenne supérieure à 15 au bac ne nous satisfait qu' à moitié car la plupart de ces 12 élèves ont fourni dans

l'ensemble, et notamment en cinéma, un travail plus qu'intéressant et se sont montrés particulièrement motivés pour terminer leur réalisation, coûte que coûte et, pour certains, au prix d'efforts considérables.

En clair, nous estimons largement mérités les 20, 18, 17 et 16 mais nous trouvons sévères certains 12, 14 et même 15 surtout lorsqu'ils révèlent d'abord une différence d'appréciation (par trop subjective) de certains jurys pour des productions identiques et des élèves et prestations orales similaires, le jugement de valeur sur l'oeuvre polluant bien trop souvent encore l'évaluation pertinente sur l'investissement et le regard critique de l'élève lui-même.

Les séances d'harmonisation avec l'I.P.R.-I.A. continuent de porter leurs fruits, quant à l'accord minimum sur la manière de comprendre et d'appliquer les nouvelles orientations des nouveaux programmes de Tle L en spécialité Cinéma mais il reste encore du travail à faire en option facultative, notamment pour mettre plus efficacement dans le bain les nouveaux enseignants et partenaires et permettre des réajustements avec certains anciens.

Enfin les quelques désagréments au plan de l'organisation du bac cette année encore nous montrent que des progrès sont toujours à faire dans ce domaine aussi, à l'instar des travaux de Pénélope et Sisyphe.

Enseignement théorique & pratique audio-visuelle

Il faut ici évidemment distinguer les différents niveaux (seconde, première et terminale) et les deux types d'enseignement (spécialité C.A.V et option facultative C.A.V.).

Enseignement théorique en seconde :

L'initiation à la syntaxe cinématographique permettant à nos 35 élèves de parvenir à un langage commun, à la fois pour le regard filmique -qu'est-ce qu'une image en mouvement, qu'est-ce qu'un son ou un blanc sonore ?- et la pratique audio-visuelle -notions de cadrage, mouvements, importance de la lumière ...- sont toujours de rigueur.

En lien avec le programme, la plupart des questions cinématographiques que nous avons privilégiées se sont appuyées sur son principe constitutif essentiel, à savoir **le plan**. *“Soit en tant qu'unité organique de l'écriture cinématographique et audiovisuelle, soit en tant que support de base la narration cinématographique, soit en tant que reflet et traces culturels”* (B.O.E.N.).

Cette année encore le créneau d'une heure en enseignement théorique, parfois modulé en deux, trois, voire quatre heures, a consacré l'approche historique aux *Inventeurs* certes, -de Niepce à Méliès en passant par Marey, Reynaud, Lumière, Edison, Griffith mais aussi aux burlesques américains du début du siècle (Chaplin, Keaton, Lloyd, Langdon,) à la 1^{ère} avant-garde française, notamment G. Dulac et L. Delluc, ainsi qu'à l'expressionnisme allemand, à travers les auteurs qui ont influencé la cinématographie mondiale (Lang, Murnau, Pabst ..).

Parallèlement à cette approche historique, mais un peu moins que les années précédentes, même si nous y tenons particulièrement, nous n'avons pas pu emmener nos élèves de seconde à *L'Institut de l'Image*, cours de cinéma de licence-maîtrise oblige, aussi souvent que nous l'aurions souhaité. Ils ont quand même été incités à y aller et beaucoup y ont été assidus en dehors même des créneaux scolaires.

En effet la programmation de l' Institut, aussi éclectique que passionnante en déroute toujours un peu certains, mais révèle à beaucoup d'autres la richesse et la diversité du patrimoine cinématographique mondial, que l'usage des salles commerciales et "l'abusage" de la culture-T.V. polluée par l'Audimat ne leur permettent pas de soupçonner au départ.

C'est ainsi qu'ils ont pu savourer certains films consacrés au trop méconnu Michael Powell, dès septembre (Les contes d' Offman, Les chaussons rouges), porter un autre regard sur la guerre des six jours grâce à Amos Gitai (avec l' hyperréalisme de Kippour), en janvier et apprécier l' émergence du néo-réalisme italien en frémissant devant l' inégalable Ossessione de Luchino Visconti, en mars.

C'est par contre en décembre qu'ils ont participé encore et toujours à l'excellent *Festival tous courts* dont la compétition assez homogène cette année s' est révélée assez déroutante sur ce qui semble être dans l' air du temps, à savoir la démission récurrente des parents et la prise en charge de ceux-ci par les enfants eux-mêmes ! (à suivre...)
Heureusement pour égayer le festival, Mr. B a focalisé sa nuit du cinéma autour du cinéma comique, ouf !

A noter que toute activité de visionnement collectif d'un film est systématiquement suivie d'un échange avec les professeurs à l'issue du générique de fin et, surtout lorsque les projections sont diverses et éclatées, comme c'est le cas lors d'un festival, d'un compte-rendu critique individuel par écrit, ce qui représente des dizaines de pages pour chacun des 84 élèves et on l' imagine aisément, un travail de correction assez considérable pour les enseignants (certains élèves de terminales ont même à coeur de rendre jusqu' à plus de 50 pages de critiques sérieuses) mais d' une richesse évaluative incommensurable ; l' efficacité est aussi à ce prix ...

Ajoutons à cela, la participation de cette classe à l'opération Lycéens et Apprentis au cinéma (avec autres classes non cav) où ils ont pu apprécier deux merveilleux films longs métrages : le dramatico-jubilatoire Temps des Gitans d' E. Kusturica et le sublimissime-vertigineux Vertigo d' Hitchcock, 3 beaux courts métrages de M. Pialat (L' Amour existe), A. Resnais (Le chant du Styrène) et C. Marker (La marche sur le Pentagone) et la qualité des interventions (prévues systématiquement, de même que les compte-rendus critiques après chaque séance).

Outre ces films “imposés, à l’instar de ceux qui figurent au Programme du bac comme *Sans Soleil, L’homme de la plaine ou L’Aurore*, l’accès gratuit à la salle Armand Lunel a permis à nombre d’élèves, pendant, mais aussi et surtout cette année, nous le rappelons, en dehors des heures de cours, de satisfaire leur curiosité.

Ils ont ainsi pu approcher le cinéma sicilien en octobre, celui de M. Antonioni en février, celui de L. Malle en avril pour terminer par du ciné-rock en juin.

Nous avons également emmené quelques uns de ces élèves parmi les plus motivés aux rencontres de Lunel. Ajoutons aussi que l’un de ces élèves, très passionné, a participé, cette année encore à Digne, aux “Rencontres cinématographiques” en tant que membre du “jury jeune”.

Tout cela avant de terminer en beauté par une escapade au Festival de Cannes.

Enfin, à l’immatérielle frontière entre enseignement théorique et pratique, nous avons privilégié comme chaque année la diversification des apprentissages :

- par un travail comparatif (différences entre code romanesque et code visuel, synopsis-scénario-découpage technique, reportage-documentaire-fiction, voir-regarder, critiquer-analyser, se divertir-travailler) ;
- à travers des situations concrètes (exposé oral, travail d’écriture, exercices d’analyse) ;
- dans des formes diverses (travaux individuels, en équipe, réflexion collective).

Cette année encore, l’accent a été mis sur une longue phase d’écriture, indispensable et progressivement perçue comme telle par les élèves. Leur production audio-visuelle a, cette année, été particulièrement prolixe, riche, inventive et drôle, certains groupes s’étant investis plus que de raison parfois ...

Pratique audio-visuelle en seconde :

Après les premières séances incontournables d’initiation à la lecture du **plan**, à la pratique de la vidéo numérique et, surtout, à la cinécriture (cf A. Varda), professeurs et petits groupes d’élèves ont élaboré **ensemble** des projets de réalisation centrés sur la composition des **plans**.

Conformément à notre pratique antérieure, nous avons imposé à nos huit groupes un même thème simple avec un point de départ, destiné à éviter les scénarii trop souvent tragiques et / ou morbides :

Un garçon, seul sur un banc rit . . .

L'essentiel du travail de cinécriture et de réalisation portant, bien sûr, sur les points de suspension !

Au final, nous avons constaté :

- l'investissement remarquable de chacune des équipes et, notamment, l'implication d'élèves en très grandes difficultés scolaires, mais fortement motivés par leur réalisation ;
- le progrès notable apporté au peaufinage des étapes préalables (scénario, découpage technique souvent très élaboré, scénarimage)
- à la réalisation proprement dite ;
- aux difficultés du tournage en équipe ;
- l'esprit d'initiative qu'ils ont montré pour monter leur film.

Résultat :

sur 8 projets, 7 totalement aboutis. Dont un film de 20' et trois de 10' !

Les trois mêmes objectifs essentiels ont guidé notre action :

- Favoriser la prise de responsabilité la plus totale et rigoureuse de chaque réalisateur : scénarisation, préparation et direction technique ;
- Assurer la participation la plus entière et rigoureuse de chaque élève, quelle que soit la tâche, au fonctionnement dans la durée de l'équipe ; cela reste l'objectif le plus difficile !
- Articuler théorie et pratique de la réalisation audio-visuelle, tout en laissant la plus grande place possible aux auto-apprentissages (par tâtonnements, erreurs et questionnement) et aux Inter- apprentissages.

Sur ce dernier point, l'une de nos grandes satisfactions est de voir d' "anciens secondes CAV", aujourd'hui en première, terminale, voire en supérieur (dont école de cinéma), aider volontiers les "petits secondes" d'aujourd'hui dans leurs difficultés de montage vidéo ou sonore.

Une fois la phase de responsabilisation –autonomisation intégrée, il nous apparaît de plus en plus que ce 'learning by doing' constitue, pour les secondes comme pour les autres niveaux de CAV, à la fois une formidable forme d'apprentissage et le ciment d'une section toute entière.

Du coup le rôle des professeurs change ... mais pas leurs responsabilités, bien au contraire !

Enseignement théorique en première spécialité :

Le nouveau programme de première, très focalisé sur le scénario, ne remettait pas en cause notre fonctionnement depuis le début de notre enseignement ; au contraire, il le légitimait même après coup.

Aussi avons-nous toujours à cœur de peaufiner l' apprentissage des techniques d'écriture cinématographique (exercices de scénarisation, découpage technique, notes d'intention) et de mettre de suite dans le bain ceux qui arrivent en 1^oL-C.A.V. sans être passés par la seconde CAV.

L'écriture scénaristique s'est encore, appuyée et, ce, depuis plusieurs années déjà, sur l'excellent film , au plan pédagogique, de J. Duvivier, *La fête à Henriette*, qui a pu être exploité à des fins didactiques, mais aussi et surtout, d'abord, comme chaque année, sur des courts métrages de jeunes réalisateurs professionnels mais aussi sur ceux de nos propres élèves des promotions précédentes, ainsi que sur certaines copies de baccalauréat, évaluées par différents correcteurs et recorrigées par les élèves eux-mêmes.

L'utilisation de travaux récents d'élèves, écrits ou filmiques, est un puissant moteur d'apprentissage pour ces élèves placés dans un processus identificatoire complexe mais efficace, tant vis à vis de leurs aînés, qu' à l'égard des correcteurs.

Ajoutons que ce travail critique, d'abord à partir de courts métrages d'élèves et aussi de professionnels, s' est vu d'une certaine manière

reconnu puisqu' au programme du bac, il y a peu, 8 courts métrages avaient remplacé l'un des trois films L-M ce que la programmation de Lycéens au cinéma confirme à nouveau.

Il nous semblait , en effet d' emblée cohérent, dans l'optique de la réalisation de leur propre court métrage, de travailler non seulement à partir de longs métrages mais aussi sur des films plus courts, puisque la démarche suppose, au plan narratif, un autre point de vue.

Le travail de réflexion critique, cette année, s'est encore focalisé en partie sur la mise en perspective de la Nouvelle Vague française (Les 400 coups et A bout de souffle notamment) mais aussi sur le néo-réalisme italien (avec Ossessione), l' expressionnisme allemand (M..le maudit) et un peu, le surréalisme (à travers Un chien andalou).

Le travail de réflexion mais aussi d'analyse ne s'est pas, hélas, cette année encore, prolongé à l' Institut de l' Image dans le cadre du cours public de licence de cinéma, faute du même créneau horaire. Mais il s' est quand même effectué dans le cadre du cours de CAV toujours en lien avec la programmation de l' Institut ; par exemple à travers le cinéma de M.Powell (L' espion noir, Colonel Blimp, Le 42^{ème} parallèle...), celui de A.Gitai (Esther, en hébreu non sous-titré pour cause d' erreur de copie !, Berlin-Jérusalem, Terre promise, Kippour...), mais aussi Le Guépard de Visconti et Tabou de Murnau.

Nous avons également tenu à faire participer ces élèves, comme les secondes, à l'opération Lycéens et Apprentis au cinéma ce qui leur a permis de profiter de 3 séances de cinéma supplémentaires avec débats. Enfin rappelons que ces élèves sont toujours dynamiques sérieux et inventifs lors des rencontres cinématographiques de Montpellier et de Lunel.

Pratique audio-visuelle en première spécialité :

Comme nous le présentions et l' avons annoncé dans notre précédent rapport, nous n' avons pas pu pour la 6^{ème} année consécutive, (faute d' un investissement enthousiaste de l' Association qui gère la chapelle, lieu incontournable de toute exposition), nous réinvestir dans le projet d'action culturelle baptisé "*L'oeil écoute*" projet extra-scolaire passionnant , orchestré par un professeur de philosophie du lycée.

Aussi avons-nous mis autrement les élèves en situation de réalisation pratique :

- Dans un 1^{er} temps les deux groupes ont dû s'investir dans le même exercice de tourné-monté de 3 minutes, à partir de la même situation de départ : celle de Fanette, tristounette, rencontrant sa meilleure amie Fanny, euphorique, et lui racontant que son ami l'avait quitté, l'autre lui rétorquant qu'elle venait de rencontrer quelqu'un qui.. s'avérera être l'ex de Fanny !

Il s'agissait bien sûr d'imaginer la suite et tout cela en une séance de 4H !

Il va sans dire que les deux productions ont été éclairantes au plan pédagogique et ont suscité un questionnement des plus intéressants tant aux niveaux de l'écriture d'un très court-métrage que de sa réalisation : les questions de rythme, de montage, de mise en scène, de tonalité, etc.

-Dans un deuxième temps, ils ont été libres d'imaginer un autre petit scénario, avec possibilité de montage cette fois, pour une réalisation n'excédant pas 5mn pour chacun des deux groupes.

Cette 2^{ième} mise en situation a été aussi riche d'enseignements à la fois pour l'un des groupes qui s'est trouvé face à des problèmes d'entente au sein d'une équipe mais aussi pour l'autre qui a produit un bel hommage à Kandinsky avec un petit film expérimental assez abouti de 3 mn qui passera d'ailleurs en décembre au Festival tous courts d'Ex avec l'un des deux films 16 mm en présence des réalisateurs et face à un public pour en débattre.

Notons aussi à ce propos que l'un de ces élèves de 1^{ière} avait déjà, au vu de la qualité de ses critiques filmiques et de la finesse de son regard cinématographique, participé à ce Festival d'Aix en tant que juré pour le prix du public jeune.

Enseignement théorique en terminale spécialité :

Ce sont évidemment les films au programme qui ont fait l'objet d'une étude spécifique avec une attention toute particulière à la question du montage qui est le fil conducteur du nouveau programme de terminale L.C.A.V.

Les trois longs métrages ont bien sûr été vus et revus (jusqu'à 3-4 fois dans l'année) dans leur format d' origine.

En outre, nous nous efforçons toujours de leur faire voir cinq à dix films de chacun des auteurs au programme et, autant que faire se peut, en format 35 mm ou, le cas échéant, en 16mm.

Toute l' œuvre de C. Marker a largement été travaillée depuis 3 ans ; outre Sans soleil qui a déjà été vu au moins quatre fois en pellicule depuis 3 ans, les élèves ont pu aussi apprécier , après un travail préparatoire sur l'Avant-Garde soviétique (Eisenstein, Koulechov et Vertov surtout), Les statues meurent aussi, Si j' avais quatre dromadaires, Le Joli mai, Le fond de l' air est rouge, La jetée bien sûr, L'Ambassade (et même le dernier film de Marker à savoir Chats perchés qu' un élève avait, l' an passé réussi à trouver !).

Pour celle d' A. Mann, L' homme de la plaine a fait l' objet de quatre ou cinq projections, dont l' une à Montpellier il y a 2 ans, en présence de C. Viviani, passionné de western, qui avait pu nous éclairer par ailleurs sur d' autres œuvres-phares de Mann et qui ont été projetées (L' appât, Winchester73), mais aussi sur d' autres grands westerns, également projetés : 3h10 pour Yuma, My darling Clementine ...

Le western de Mann, mais aussi celui de Ford, ainsi que la Conquête de l' Ouest avait également fait l' objet à Lunel de deux conférences-débats avec les deux excellents spécialistes que sont G. Camy et J. Choukroun. Depuis les élèves ont enrichi leur culture du western en découvrant d' autres grands classiques (Stage coach), les grands westerns-spaghettis de Leone et certains sur-westerns (Little big man, Forty Guns...).

Quant à l' oeuvre magnifique de W.F. Plumpe, alias Murnau, elle a été bien investie par les élèves qui, outre l' enchantement produit par Sunrise, vue au moins 4 fois en salle, notamment à Montpellier et Lunel où J. Douchet et d' autres intervenants ont donné leur propre lecture, ont adoré Tabu, Faust , Le dernier des hommes et bien sûr, Nosferatu, c' est à dire les plus importants et les plus accessibles de l' oeuvre de Murnau.

Nous avons aussi pris l' initiative d' organiser pour eux une conférence - débat avec l' un des plus grands spécialistes mondiaux du cinéma muet, à savoir B. Eisenchitz, sur Murnau en général et L' Aurore en particulier, un mercredi au lycée avec les 1^{ères}, les terminales et certains secondes , prestation qui les a tous enchantés, à notre plus grande satisfaction après leur déception à Lunel face à un universitaire peu convaincant.

Tous ces films ont été vus, soit en cours pour quelques extraits non cités, soit dans le cadre du stage L CAV du Festival de Montpellier et des Rencontres de Lunel ou des projections semi-privées de l'Institut de l'Image ou du Mazarin (partenaire du Lycée Cézanne avec qui nous collaborons pour cela aussi).

Précisons aussi que l'œuvre de Murnau avait été aussi en partie approchée par nous-même lors d'un stage organisé comme chaque année par nos collègues de Digne, un week-end d'octobre, et assuré par A. Bergala, qu'on ne présente plus mais qui, cette fois, a été un peu en deçà de ses précédentes prestations.

Enseignement pratique en terminale spécialité :

C'est la huitième année consécutive que nous travaillons avec Florent Ginestet, alias Miguel, qui a repris complètement l'association des *Films de la Belle-de-Mai*, (devenu depuis juin dernier Laboratoire d'Images puisque Denis Cartet, le fondateur a repris son enseigne pour lui), à Marseille.

Avec un effectif de 8 élèves, nous avons encore scindé le groupe en deux pour une double réalisation en 16 mm d'une durée de six à huit minutes, toujours sans son et en noir et blanc, pour un budget global de 4840€.

Chaque élève a d'abord écrit un synopsis en fonction des contraintes inhérentes au format (le 16 mm), à la durée (6-8'), à l'absence de son et au choix du noir et blanc et, pour la deuxième année sur l'initiative de Miguel, nous avons décidé de nous frotter aussi à l'adaptation cinématographique d'une courte nouvelle.

Ces deux premières contraintes s'expliquent toujours par le fait que ce sont les élèves eux-mêmes qui doivent développer et tirer leur pellicule de manière artisanale, avant de monter leurs rushes, à *La friche de la Belle-de-Mai* à Marseille, mais aussi par le souci de ne pas dépasser le budget que nous sommes fixés et, enfin, par notre volonté constante de voir nos élèves s'approprier complètement et maîtriser eux-mêmes les différentes étapes de la fabrication du film.

A cet égard notre partenaire joue essentiellement un rôle d'initiateur et de guide, à l'opposé d'autres produits scolaires sur pellicule, dont l'image

et le son apparaissent certes très “léchés”, mais qui engloutissent la quasi-totalité de la subvention, car traités de façon trop professionnelle, au sens où les élèves sont alors dépossédés de la maîtrise des différentes étapes : développement et montage, voire prise de vues et des sons.

Si nous tenons tant à ce que nos élèves travaillent en groupe sur un support 16 mm, c’est au moins pour deux raisons :

- D’abord parce que le cinéma est, in fine, un travail d’équipe, exigeant et rigoureux au plan technique, surtout en pellicule, et très fructueux au niveau des échanges.
- Ensuite parce que le désir d’une production plus personnelle s’exprime sans doute mieux en vidéo, avec un minimum de risques financiers, support que les élèves maîtrisent assez bien depuis la seconde, et qu’ils peuvent mener à bien individuellement ou à plusieurs dans le cadre de notre option facultative.

Après avoir imaginé chacun un synopsis, les élèves en ont retenu un et, en même temps, ont trouvé une petite nouvelle... adaptable.

Ils se sont ensuite répartis en deux groupes et ont d’abord écrits chacun un scénario, sur la base du synopsis ou de la nouvelle retenus.

Les six scénarii de chacun des groupes sont alors réécrits collectivement par le groupe lui-même.

Miguel intervient enfin pour aider les élèves à réécrire (encore une fois) le scénario définitif et construire le découpage en fonction des repérages et des possibilités techniques.

Ces séances d’écriture durent en général de fin octobre à fin décembre, soit six à sept séances de deux heures pour chaque réalisation. Les tournages, développements, tirages et montages ont lieu les week-ends de janvier et février et les films sont prêts pour être présentés et défendus aux Rencontres cinématographiques de Lunel en mars, après une séance de projection suivie d’un débat critique en classe.

Cette année notre pari a encore une fois été gagné et toujours de belle manière puisque les deux films (*de 7’ et 7’30*), *Alice-moi et A table* (titre remanié d’ un conte celui “des trois ogresses”) ont été très

grandement appréciés lors de chaque projection privée ou semi-privée, (y compris au baccalauréat) où nos élèves font toujours une très grosse impression par leur maturité critique et leur savoir faire (leur moyenne supérieure à 15, en témoigne aussi).

On ne cesse de nous faire remarquer qu'au fil des ans la qualité des films 16mm continue de progresser, les élèves affichant de plus en plus une maîtrise évidente bien qu'étonnante des codes cinématographiques les plus classiques, tout en distillant une originalité, quelques audaces et un savoir-faire qui nous comblent au delà de toute espérance, aussi bien dans le genre expérimental que fictionnel cette année.

Notons que pour ces deux films encore très ambitieux, le travail a été ardu : pour l' un, il s' agissait de mettre en scène une véritable actrice (c' est d' ailleurs l'élève qui a écrit et proposé cette auto-biographie très métaphorisée et personnelle d' une ado en recherche, qui a elle même interprété le rôle d' Alice et montré à nouveau ses réels talents) et pour la nouvelle, plus accessible à une première vision, il a fallu travailler les ombres et la lumière, de jour comme de nuit, dans un mistral glacial.

Il est évident que leurs compétences, en matière de montage, entre autres, que le programme théorico-pratique nous demande de questionner, sont particulièrement mises en œuvre dans la construction d'un film pellicule que la démarche artisanale suppose.

Nos élèves sortent bien sûr très enrichis de cet apprentissage et surtout démultipliés, puisque chacun est, tour à tour, réalisateur, cadreur, script, éclairagiste, régisseur, laborantin, monteur ...

Ils s'investissent tellement dans ce travail que nous continuerons volontiers cette expérience, tant que nous en aurons les moyens. Et nous espérons que les 17 et 18^{èmes} films, avec encore une adaptation pour l'année qui vient, seront eux aussi dignes des meilleurs crus du cépage du Sacré-Coeur.

Enseignement en option facultative :

Pour les 32 d'élèves inscrits en option facultative (20 en 1^{ères} et 12 en tles), les cours ont toujours lieu le mercredi après-midi, toutes sections confondues, hormis hélas, les S.M.S qui ont des cours ou DS pendant ces créneaux, faute de locaux suffisants.

En terminales :

Cette année douze élèves (dont 6 déjà investis en spécialité !) ont présenté l'option facultative au baccalauréat, soit 8 réalisations vidéos de 4 à 15 mn (avec des films expérimentaux, des essais, des docu-fictions, un clip et des fictions, les élèves ont fait dans la diversité cette année) soit près de 63' de films au total, y compris celui d'une ancienne élève qui avait dû partir dans un autre lycée privé mais qui a choisi de suivre l'option). Ajoutons une mention spéciale à Eléonore, déjà à l'origine de l'un des scénariis 16mm qui aura joué dans 3 films en tant qu'actrice et réalisé, outre le 16, l'un des plus beaux films expérimentaux que nous avons vu depuis 13 ans : une émouvante auto-biographie doublée d'un bel éloge de la sensation, sensorielle et artistique, sur une symphonie de Mozart ; un pur moment de cinéma et de bonheur que les examinateurs ont évalué à 20 avec, je cite : "l'impression de converser, non avec une élève mais une personne cultivée et passionnée"!

Le cours lui-même, sans être magistral, s'évertue constamment à questionner les films, vus à l'Institut de l'Image, lors des festivals ou rencontres cinématographiques (Montpellier, Ex, Lunel, Cannes) ou ceux travaillés en cours (extraits de longs métrages ou courts métrages d'élèves ou de professionnels), à travers la question du **point de vue** qui est au centre du programme de terminale.

Cette année la thématique a interrogé les questions du corps, de l'acteur, de l'improvisation, de l'intime et de l'étrange, de l'indicible et de la sensation dans le cinéma, surtout celui de J. Cassavetes et P. Grandrieux.

Si la moyenne en option facultative au bac (un peu plus de 15) nous a paru insuffisante, pour les raisons déjà évoquées car elle ne reconnaît pas assez la valeur du travail de nos élèves, c'est l'occasion de repenser la question de l'évaluation en facultatif, tant au niveau académique par le biais de l'IPR-IA qu'au niveau national par le biais des Ailes du désir.

En Premières :

Cette année 20 élèves (6 de première L, 9 de première ES, 2 de première S et 3 de première STT) ont constitué six groupes qui ont abouti à des réalisations de 3 à 15 minutes, au nombre de sept !

D'autres productions documentaires ont été réalisées dans le cadre des T.P.E., à la condition que leur conduite soit assurée par des élèves de CAV.

Le thème : *mon point de vue sur le réel* et la rigueur d'écriture et de composition ont été privilégiés. Un **regard** particulier a été porté cette année sur les problématiques suivantes :

Qu'est-ce qu'un mauvais documentaire ? Pourquoi l'est-il ?

Qu'est-ce qu'un bon documentaire ? Pourquoi l'est-il ?

Il est vite apparu que les réponses ne sauraient être monistes !!!

Une fois de plus, ce thème et ses conditions de traitement n'ont pas été perçus comme rébarbatifs, puisque certains groupes ont souhaité se les réapproprier aussi dans la "partie libre".

Bien sûr, comme l'an dernier, un travail de "projections-lectures-critiques" a été effectué autour de grands documentaires classiques (mais aussi documentaires-fictionnalisés, et, effet de mode, fictions-documentaires). Et beaucoup d'élèves qui s'y déclaraient rétifs au départ (en début de seconde CAV surtout !), ont définitivement changé de *point de vue* . . .

Enfin, rappelons deux aspects essentiels de l'option facultative =

- Participation à presque toutes les manifestations diverses prévues pour l'enseignement de spécialité CAV : projections à *l'Institut de l'Image*, festivals de cinéma, rencontres, ateliers, débats ...

- Autonomie - responsabilisation identique à celle de leurs camarades de spécialité CAV, notamment le libre-accès aux salles de montage et aux matériels audio, vidéo et photo.

L'intérêt de cette option facultative réside aussi dans l'origine très diversifiée de ces élèves : L-CAV bien sûr, mais aussi L, ES, STT (hormis les élèves de SMS pour des raisons déjà évoquées).

Pour conclure, le travail souvent remarquable de ces élèves d'option facultative est de plus en plus reconnu et apprécié, et notamment lors de la projection de fin d'année qui voit notre salle de cinéma ou celle de

L'Institut de l'Image littéralement "saturées" d'élèves, de parents, de professeurs et personnels du Lycée, professionnels et, parfois, de certains "institutionnels" et aussi lors de manifestations diverses en dehors de la région P.A.C.A.

Ajoutons enfin que souvent des anciens élèves reviennent fréquemment nous voir, soit pour montrer leurs nouvelles réalisations, soit pour aider leurs cadets dans leurs projets : c'est pour nous une ultime récompense que de constater cette solidarité inter-générationnelle.

Projets :

EN treize ans, c'est à dire depuis l'ouverture de l'enseignement de spécialité C.A.V, nos effectifs ont donc plus que quadruplé. Nous pensons toujours stabiliser nos effectifs autour de 85-100 élèves, soit près du onzième de l'effectif global de notre lycée, pour pouvoir travailler dans des conditions satisfaisantes.

Au cours de l'année 2006-2007 nous poursuivrons toujours nos efforts dans les trois mêmes directions :

- sur le plan pratique : diversifier les supports

Nous poursuivrons notre collaboration avec F. Ginestet en 16 mm (ou l'un de ses collaborateurs, s'il se trouve trop pris par d'autres projets professionnels) qui a toujours le mérite d'encadrer rigoureusement les élèves avec un maximum de souplesse afin de laisser libre cours aux initiatives et leur permettre de développer par eux-mêmes un véritable savoir-faire.

Les élèves sont toujours émerveillés de pouvoir développer et tirer eux-mêmes leur film, comme aux temps des frères Lumière, en plus des phases de tournage et de montage car ils ont ainsi accès à la matière même du film-pellicule, qu'ils peuvent voir, sentir, toucher et manipuler. Sans nul doute cette année, travaillerons-nous, encore, avec les secondes, sur des canevas scénariques pré-établis, et sur la base d'une adaptation en 16mm pour les terminales.

Nous allons aussi travailler cette année en 1^{ière} spécialité (cela permettra de compenser en partie la suppression du projet "L'oeil écoute"), avec

l'association "En italique", toujours en partenariat avec L' Institut de l' Image, qui propose une série d' ateliers à la rencontre de Cézanne à travers divers "arts" : vidéo, photo, installation, peinture, dessin, son ... Gageons que ce projet sera passionnant pour tous.

Nous poursuivrons aussi les réalisations vidéos à tous les niveaux, toujours dans le souci d'allier constamment pratique et théorie.

Cette année, nous avons donc facilité la réalisation de 31 films !

-en terminale spécialité : 2 films 16 mm de 7' et 7'30

-en tles, option facultative : 8 films vidéos de 4' à 15', soit plus de 63'

-en première spécialité, 3 films dans un hommage vidéo-art de 4'

-en premières, option facultative : 7 films vidéos de 3' à 15'

-en seconde les 8 groupes de travail ont, toute l'année, œuvré à leur réalisation ce qui a permis aux élèves de se mettre en situation d'apprentissage, par essais et erreurs. Sept groupes ont réussi à terminer leur film, malgré les problèmes liés au travail en équipe, après une phase de "cinécriture" assez longue, sérieuse et rigoureuse, pour une durée totale supérieure à 1h.

Cela signifie au total une production supérieure à 3h30 pour l' ensemble de la section CAV du lycée !

Notre nouveau laboratoire photo avait déjà permis à quelques élèves de s' initier à la pratique photographique et de développer leur créativité grâce à ce support. Notre nouvel équipement de montage virtuel continue d'enthousiasmer nos élèves qui, de la seconde à la terminale, n'ont pas hésité à s'en servir, sans la moindre appréhension.

En effet, grâce au Conseil Régional, à notre chef d'établissement et à l'organisme gestionnaire de notre Lycée, nous avons pu, il y a deux ans, créer une nouvelle salle de montage, dotée de 3 MacIntosh, professionnels qui ont permis à nos élèves de monter sous *Final cut express*. Cette année nous avons eu un quatrième MAC G5 bi-processeur. Et nous les avons "upgradés" tous les 5, G4 compris, (sous le nouveau système d' exploitation Tiger et

nous les actualiserons cette année avec Léopard). Cela a surtout permis , à nos élèves de monter et finaliser leurs films de manière beaucoup plus sûre et de diminuer les files d'attente, vibrantes de stress, devant les anciens PC que nous avons reconfigurés pour travailler avec la dernière version de Végas, mais que les élèves ont complètement délaissée, et on peut les comprendre, au profit des Macs.

Ajoutons que certains montent aussi avec leurs propres logiciels, ce qui nous soulagent aussi en quelque sorte.

- accentuer les rencontres et manifestations :

Nous sommes encore retournés au *Festival International du cinéma méditerranéen* de Montpellier où les élèves ont pu découvrir, avec intérêt, le cinéma de Murnau pour leur plus grand bonheur et pour le nôtre bien sûr. Nous y retournerons encore cette année assurément.

Nous serons aussi, évidemment, toujours fidèles au *Festival tous courts* d'Aix, dont la programmation est toujours aussi riche, y compris la nuit de Monsieur B.

De même pour *Les Rencontres* de Lunel, pour l'aspect convivial, les travaux d'ateliers et les échanges fructueux autour des projections de films d'élèves, étape déjà préparatoire de l'oral du baccalauréat.

Cette année encore, les films de nos élèves de spécialité y ont été largement et unanimement applaudis par les 300 élèves, professeurs et professionnels, pour leur plus grande satisfaction. Ces rencontres sont toujours riches en échanges fructueux avec, cette année, J.H. Meunier encore, qui ravit toujours nos élèves (et vice et versa) pour son enthousiasme débordant et contagieux et qui a montré son dernier film, sélectionné hors-compétition à Cannes et dont les élèves ont eu la primeur et une toujours belle rencontre avec José Alcala dont les élèves ont pu, enfin, voir le 1^{er} long qu' ils attendaient avec impatience et qu' il s'est fait un vrai plaisir de commenter.

Idem pour le *Festival international du film* de Cannes que nos élèves apprécient beaucoup, pour des raisons diverses ...

Par contre nous n' avons pas pu, encore cette année, rotation oblige, envoyer à nouveau nos élèves à la Semaine de la Critique pour y parfaire leur formation critique ...

Et nous continuerons d'emmener ponctuellement nos élèves de seconde ou de première (selon l'emploi du temps) aux cours de cinéma organisés par le département cinéma de l'Université de Provence, notamment ceux de *F. Maunier*.

Enfin l'un des deux professeurs de la section CAV s'investit toujours dans l'enseignement du cinéma français à l'American Center d'Aix en Provence, et continue d'assumer la fonction de délégué régional des Ailes du désir qui représente les professeurs de CAV et leurs partenaires au niveau institutionnel.

- renforcer et élargir notre collaboration inter-scolaire et interpartenaires:

Nous travaillons toujours en collaboration avec les professeurs du *Lycée Cézanne* et le *Mazarin* : sorties (Lunel), projections (films imposés du bac), évaluation (bac blanc), participations communes (festival tous courts) .

Nous avons également participé au stage organisé par nos Collègues de Digne, centré sur *W.F.Murnau*, animé par *A. Bergala* et nous irons écouter Banchade Pourvali, prêt, nous en sommes sûrs, à nous communiquer sa passion et ses compétences autour du cinéma novateur de W.K. Waï.

Annexe I

Partenaire culturel

Nous devons souligner ici l'apport et l'importance inestimable de notre partenaire culturel *L'Institut de l'Image* et de son animatrice Sabine Putorti à qui nous continuons de rendre hommage pour le soutien qu'elle nous apporte depuis le départ d' E. Ferrari.

Outre un accès permanent et gratuit à toutes les projections de la salle Armand Lunel, nos élèves ont pu :

- visionner, à notre demande et conformément à notre programme, des films qui, toujours, leur auront apporté quelque chose :
- se voir proposer, parmi la programmation de *L'Institut de l'Image*, des films pour lesquels ils ont manifesté un vif intérêt ;
- rencontrer des réalisateurs et autres professionnels du cinéma ;
- bénéficier d'une bibliothèque spécifique C.A.V ;
- participer à différents festivals et rencontres ;
- bénéficier du financement de l'encadrement, par des réalisateurs et intervenants professionnels, de la réalisation par les élèves eux-mêmes de films en 16 mm.

Cet accès permanent à *L'Institut de l'Image* a souvent permis à certains de nos élèves, dont les références cinématographiques étaient encore limitées à la programmation commerciale, de voir des films plus difficiles, de leur propre initiative !

A noter que pour les premières cette année, le positionnement de l'option dans l'après-midi, leur a permis de participer plus pleinement à la programmation *ouvrante* de notre partenaire; Enfin la fréquentation régulière de *L'Institut de l'Image* leur a permis de se familiariser aussi avec la bibliothèque Méjanès : notamment la salle des périodiques (tous les mensuels de cinéma), et les diverses activités de la Cité du Livre (expositions, colloques ...).

Annexe II

Films vus

« sur pellicule et grand écran cinéma »
à L'Institut de l'Image
ou projetés au lycée
ou lors des divers festivals

La liste exhaustive des films, que nos élèves ont pu voir à *l'Institut de l'Image*, au lycée ou lors des divers festivals, serait par trop longue et fastidieuse à énumérer.

Il est cependant possible d'affirmer que grâce à une programmation tantôt suggérée tantôt imposée dans ces lieux :

un élève de seconde aura vu de 25 à 30 films ;

un élève de première et de terminale aura vu environ 50 films.

Annexe III

Rencontres et manifestations

Cette année, nos élèves de C.A.V., spécialité comme option facultative, ont encore pu participer :

- au *festival du cinéma méditerranéen* de Montpellier ;
- au *festival tous courts* d'Aix en Provence ;
- au festival du cinéma et *Rencontres C.A.V.* de Lunel ;
- au festival de Cannes.

Rencontres et débats :

Rencontres avec *J. Douchet L. Lafran ...* à Montpellier
J.H. Meunier, J. Alcalá à Lunel
et *Bernard Eisenchitz* à Ex ... entres autres.

Débats avec des réalisateurs, producteurs, scénaristes, voire acteurs, lors de ces divers festivals et, notamment, lors de la projection des films d'élèves à *Lunel*.

A noter que la collaboration avec le Lycée Cézanne et le cinéma *Mazarin* se poursuit :

- projection des films du programme tantôt au *Mazarin*, tantôt à *l'Institut de l'Image* ;
- déplacement commun des deux lycées à Lunel ;
- rencontres régulières des professeurs des deux lycées ;
- collaboration aux "bacs blancs" respectifs comme aux jurys d'examen de fin d'année.

Annexe IV

Équipements

Au sein des lycées du Sacré-Coeur, le *Studio Gabriel* rassemble à la fois:

- un espace de création ;
- des salles de projection : l'une de 96 places équipée en 16 mm et vidéoprojection, l'autres de 38 places en vidéo-projection DLP 16/9 et « home cinéma » doté de 7 enceintes.
- deux régies de montage vidéo et son ;
- un laboratoire photos.

Les élèves ont à leur disposition :

- des équipements S-VHS (caméras et camescopes, bancs de montage analogiques) ;
- des équipements numériques (camescopes mini-DV et cinq bancs de montage virtuels Macs dont quatre G5 et un G4) ;
- des équipements divers dans le domaine du son (micros, CD et DVD ...);
- En outre ils auront toujours la possibilité de monter leurs rushes 16mm à *La friche de la Belle de Mai*, à Marseille.

Annexe v Baccalauréat

Année : 2005-2006

Etablissement : Lycée Sacré-Coeur Aix-en-Provence

Effectif total de l'option facultative : 12

Emploi du temps : mercredi de 13h à 16h

Professeur et partenaires : Mauro Max
Institut de l'Image d'Aix

Liste des élèves présentés :		Réalisations	durée
CHARLES ESTELLE PIOVERA AURE STEVEN GABRIEL	TL TL TES	REBIRTH	4'
CATALUNA FLORENT CLEMENT PHILIPPE	TAAC TAAC	CONSULTATION UNIQUEMENT SUR PLACE	8'30
LEFLOCH MARIE WOLF MELANIE	TL TL	ENVOLEE TERRESTRE	6'
PARETTI CHARLOTTE	TL	PLANETE GRISE	8'30
MAINEULT VALENTIN SAAVEDRA ANNE-CHARLOTTE PUAUX PAULINE	TES TES TL	BONNIE AND CLYDE MOI NON PLUS	5'10 8'55
DU PETIT THOUARS ELEONORE	TL	LE MIROIR D' UN MOMENT	7'
CHAPUIS MARIE-AIMEE (candidate isolée)	TL	POUR UNE NUIT OU SA VIE	15'